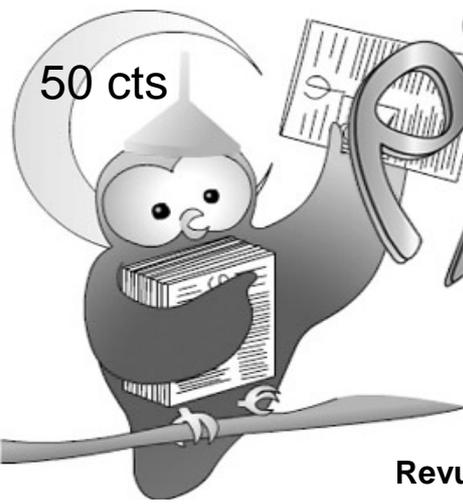


50 cts



# Pholie Chronique

N°3  
Mai 2007

Revue des étudiants philosophes de cours ou de coeur de Nanterre la Folie  
<http://lapholie.free.fr> – [philopx@gmail.com](mailto:philopx@gmail.com)

## SOMMAIRE :

«[Les femmes ont] cette pholie dans le talent qu'on appelle le génie.»  
Simone de Beauvoir.

### Actualité

- p1 Le mot de la Pholie
- p2 La démagogie

### Dossier : FEMMES

- p3 Coupez-leur les couilles...
- p4-5 Interview Catherine Perret
- p6 Asso des femmes  
Logique des talons hauts
- p7 En finir avec les femmes
- p8 FOXP2-XX (Xq28)  
Le cumul des fonctions

### Culture – Chronique

- p9 Clouer le bec aux femmes  
Le Pr Brejnev se révolte

### Tribune

- p10 La philo en Chine
- p11 Manifeste des étudiants  
Menaces sur la philo

### Délires

- p12 Dessins, jeux



S. Weil

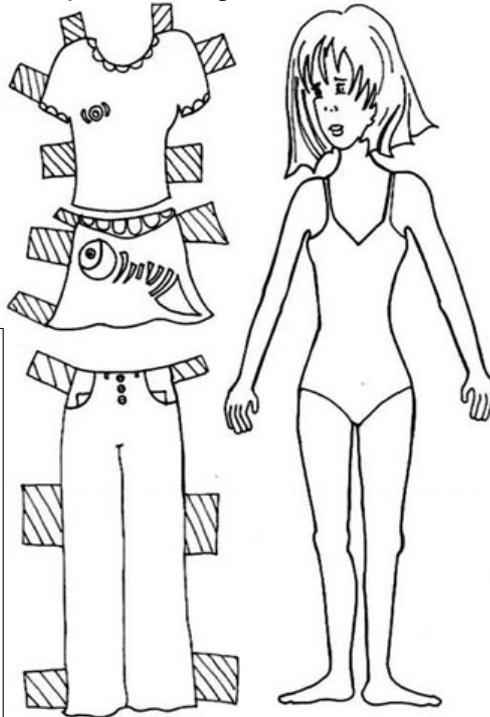
## FEMMES !



H. Arendt

### Le mot de la Pholie

Ah, les femmes ! C'est bien connu, elles ne pensent qu'à bavarder, se disputer, se pomponner, critiquer les autres, elles font des caprices, elles ne sont pas rationnelles. Pourquoi avoir même l'idée d'en faire un objet d'étude philosophique ? Est-ce qu'on en ferait tout un plat s'il s'agissait des hommes, hein, dites-moi ?



Je suis d'accord pour l'égalité, mais alors faisons-le sérieusement : pas de favoritisme ni d'un côté ni de l'autre. Bon, alors dites-moi quelles ont été les femmes philosophes importantes dans l'histoire. Alors ? Aucune ?? Ah bon ! ? Aucune femme n'a eu de pensée assez originale pour qu'on se donne la peine de s'en souvenir... C'est bien la preuve que les femmes ne sont pas douées pour la pensée. Et puis si tous nos philosophes si futés n'ont pas davantage parlé d'elles, c'est sans doute qu'ils n'ont pas trouvé la question digne d'être soulevée. Donc pourquoi nous casser la tête à leur donner à tout prix la parole, puisque manifestement les femmes ne sont pas faites pour la philosophie ?

D'accord pour l'égalité, mais c'est comme pour la politique : il faut juger sur le contenu et les compétences, par sur l'appartenance à un sexe X ou Y. Si Ségolène n'a pas été élue, c'est quand même pas parce qu'elle est une femme ! C'est parce que le programme de son concurrent présentait des qualités que le sien n'avait pas, par exemple une grosse matraque bien dressée et une sacrée paire de (flash)balles pour nous appliquer les réformes en profondeur...

J.Marc Delaunay - [janmach1@hotmail.fr](mailto:janmach1@hotmail.fr)

### La Pholie Chronique,

directrice de rédaction :

**Rhita Bayoussef**

[rhita7892@hotmail.com](mailto:rhita7892@hotmail.com)

revue mensuelle publiée par  
l'association **La Pholie**.

Bureau de l'asso pour 2006-07 :

présidente : Milena Razzaghi

[milena.razzaghi@hotmail.fr](mailto:milena.razzaghi@hotmail.fr)

trésorier : Loïc Geffrotin

[geffrotin.loic@gmail.com](mailto:geffrotin.loic@gmail.com)

secrétaire : Jean-Marc Delaunay

[janmach1@hotmail.fr](mailto:janmach1@hotmail.fr)

Pour envoyer un article, participer  
au choix des textes, ou simplement  
donner votre avis, écrivez à :

**[philopx@gmail.com](mailto:philopx@gmail.com)**

Nous vous attendons !



# Le poids des mots dans la démocratie

## La DEMAGOGIE

C'est l'histoire d'un mot où la candeur côtoie la perversité. Le démagogue est celui qui éduque le peuple. De façon moins grandiloquente, c'est celui qui met au service du peuple sa sagesse. On mesure l'abîme qui sépare son étymologie de son sens contemporain.

A l'époque de la **démocratie athénienne**, les démagogues, orateurs qui par leurs interventions infléchissaient les décisions prises à l'assemblée, exerçaient parallèlement une **magistrature**. Ils devaient donc supporter les conséquences des décisions qu'ils avaient préconisées. Dès que les démagogues ont agi librement, n'ayant plus à rendre de compte aux citoyens qu'ils assistaient, cette pratique fut pervertie afin de satisfaire des **hommes avides** de séduire des esprits versatiles : de là est issu son sens contemporain.

Traditionnellement, la démocratie se présente comme ce régime où l'on confie la souveraineté à tous ceux qui en supportent l'exercice. A ceci près que chacun ne pouvant l'exercer personnellement, tous nomment par le biais du mandat un représentant : l'**élu**.

Le **mandat** suppose un lien de confiance entre le mandataire (celui qui représente) et le mandant (celui qui est représenté). Il serait légitime de concevoir qu'une fois élu, le mandataire puisse être révoqué si la **confiance** entre l'électeur et ce dernier venait à disparaître, mais cela entraînerait une instabilité politique : nous aurions une **pléthocratie** (*plèthos* : la foule, la multitude, c'est-à-dire un agrégat sans cohésion ni unité). Pour éviter cela, le mandat est périodiquement dissolu afin de permettre aux électeurs de manifester leur consentement à l'occasion de chaque élection : si un citoyen est satisfait par celui qu'il a élu aux élections précédentes, nul doute qu'il l'éliera de nouveau. Dans le cas contraire, il manifestera son **mécontentement** en votant pour un autre candidat.

C'est ainsi que fut trouvé ce **compromis** entre la nécessité d'élire un représentant et celle de concéder un minimum de stabilité au mandat électoral. De la sorte, l'élu peut mettre en œuvre ses projets sans qu'il soit pour autant tyrannisé par cette crainte d'être révoqué à n'importe quel moment. Ce compromis implique qu'un **pouvoir quasi-absolu** soit transféré aux gouvernés lors des élections, pour qu'il leur soit retiré immédiatement après.

Ce mouvement a pour conséquence de **déséquilibrer** ces derniers. Cette alternance du tout ou rien fait naître subitement les plus fous espoirs pour les abandonner tout juste après. Par ailleurs, celui qui n'a pu manifester son **mécontentement** au moment voulu,

cherchera parfois à le faire connaître dès qu'il en aura l'occasion.

Lorsqu'on donne la parole aux électeurs, au moment de **débats participatifs** par exemple, nous remarquons avec quelle rapidité les questions sont traitées : juste le temps suffisant pour dire aux citoyens participants ce qu'ils désirent entendre, mais pas trop tout de même, car sinon ils risqueraient de prendre conscience de la vanité des réponses puis de réagir. Les démagogues attisent les passions par leurs mots. Les périodes préélectorales n'ont comme objectif que de développer les passions citoyennes jusqu'à la représentation finale. En somme, ils exploitent de la démocratie, les **deux faiblesses** exposées ci-dessus : les limites du mandat électoral d'une part et le danger qu'il y a à transmettre l'universalité du pouvoir souverain entre les mains de passionnés d'autre part.

Dans le cas de la démocratie Athénienne, la responsabilité politique des orateurs était une garantie contre les excès, parce qu'elle permettait de **sanctionner** les zélateurs. Paradoxalement, actuellement ceux qui se livrent à la démagogie ont très souvent des fonctions politiques, et par conséquent la responsabilité qui s'y rattache. Cela ne semble pas tempérer les entreprises démagogiques pour autant.

L'idée d'un contre pouvoir à la démocratie semble impensable. Sous l'Ancien Régime, une ineptie juridique prétendait que le roi ne pouvait mal faire. Actuellement, cette ineptie s'applique à la démocratie : **le peuple ne peut mal faire**. S'il décide quelque chose, c'est qu'il le désire et puisqu'il est souverain, malheur à celui qui émet une réserve. Toute critique est donc inconcevable. Pourtant, cette immunité est finalement préjudiciable au peuple, car un regard critique lui profiterait en premier lieu.

Toutefois, on observe une tendance divergente depuis quelques décennies. Depuis la fin de la seconde guerre mondiale, s'imposa l'idée selon laquelle le **peuple souverain** était titulaire de droits auxquels il ne pouvait lui-même renoncer, même si cela résultait de son consentement. Les **Droits de l'Homme** ont permis de parer aux dérives que la démagogie était susceptible d'entraîner. Si cela vient limiter quelque peu la marge de manœuvre des démagogues, il convient néanmoins de relativiser puisque seuls les excès sont exclus, pas l'usage ordinaire qui est fait de la démagogie.

Cypril Friedrich - magst2zeplin@hotmail.com



### Quelques pistes de réflexion pour tenter d'aller plus loin (par jean-marc) :

- Les Droits de l'Homme ont-ils permis d'éviter l'arrivée au pouvoir par voie démocratique d'un président qui s'oppose à la séparation des pouvoirs exécutifs, législatifs et judiciaires, aux libertés de presse, de circulation, à la protection de la vie privée, à la protection des mineurs, au droit d'asile politique ou sanitaire, à l'égalité d'accès aux soins, à la laïcité, etc ?
- Si les électeurs sont passionnés et donc incapables de faire la part des choses entre les discours démagogiques et les vrais discours politiques, faut-il diminuer le pouvoir du peuple, ou au contraire *lui donner les moyens intellectuels et matériels* d'aborder les questions politiques sans que la passion ne l'empêche de raisonner ?
- Comment se fait-il que la responsabilité des politiques ne les dissuade pas d'user de démagogie ? Le scrutin majoritaire, en particulier pour l'élection présidentielle, avec les centaines de sondages d'opinion, laisse-t-il réellement au peuple *le pouvoir d'écartier les responsables dont il n'est pas satisfait* ?
- Quels sont les moyens d'action pour les citoyens qui ne se satisfont pas d'un pouvoir d'une journée tous les quelques mois ? Comment ces citoyens peuvent-ils s'organiser pour agir ensemble ? Réponse : sur <http://lapholie.free.fr> !

## Jette ton serre-tête et coupe-lui les couilles

On annonce un numéro sur les femmes et je crains déjà de voir fleurir des analyses essentialistes du style « les femmes c'est bien », ou pire, « féminine, pas féministe ». J'en ai marre d'**entendre des « filles » être plus réactionnaires et machistes** que n'oseraient le paraître des paras en rut, de voir des mâles dominants qui font la roue devant des parterres de greluches, j'en ai marre de me reconnaître parfois dans ces attitudes, et j'ai envie d'adresser aux femmes mon cri du cœur, **SOYEZ VOUS-MEMES ET COUPEZ-LEUR LES COUILLES.**

La lutte des femmes est un thermomètre des luttes ; en ce moment il indique une température de pingouin et tout le monde s'en fiche. Je m'explique : la lutte féministe concentre toutes les luttes progressistes, la lutte pour l'égalité, la lutte contre la domination, la lutte contre les violences institutionnelles, la lutte pour un équilibre des rapports sociaux, la lutte pour la liberté des mœurs et des sexualités, la lutte pour le droit à disposer de son corps, la lutte contre les déterminations, contre les discriminations... **Quand le féminisme va mal, c'est que tout le reste va mal.**

Rien que pour ça, qui n'est pas féministe est réactionnaire. Les forces autoritaires et traditionalistes considèrent (et l'entretiennent) que la violence est la base du rapport humain. Pour ces mêmes sinistres radoteurs à la mode, seuls peuvent canaliser l'énergie incontrôlable de l'Être Libre, la sacro-sainte loi économique des échanges entretenant la guerre sur un terrain qui leur est favorable et la répression des comportements individuels (dialectique du marchand et du flic). Tous les jours, nous endossons sans rechigner les masques trop étroits de ces metteurs en scène cyniques. Arrêtons de jouer les tragédiens. **Sommes-nous ces grains de sable qui réclament un moule pour tenir ensemble**, et dont les grains laissés au dehors sont autant de névroses que nous retournons contre nous ?

Ceux qui voient dans les lois affreusement récentes, depuis la fondamentale loi Neuwirth sur la contraception (seulement promulguée en 1971) à la loi sur la parité (2000), l'assurance que les comportements vont évoluer positivement devraient changer de lunettes. Non seulement **on ne refroidit pas en quelques lois frileuses la soupe millénaire encore sous la marmite**, mais, encore plus inquiétant, il semble que la résignation féminine laisse de la place à une nouvelle génération de phallus agités aux mots d'ordre aussi scandaleux qu'imbéciles et erronés (du genre "démission de la virilité").

Tous les mythes fondateurs célèbrent la domination de l'homme (technique, sec, soleil et donc raison, concrétude, direction) sur les femmes (nature, humide, rond, sombre et donc irrationalité, vide, dangerosité), des Gimis de Papouasie et leur dindes gloutonnes au sombres chrétiens et leur côtelette peu appétissante en passant par les Massais. Il n'est pourtant pas difficile de comprendre pourquoi seuls ces mâles effrayés du pouvoir des femmes (donner, ce qui signifie pouvoir reprendre, la vie) ont cherché

à dominer et à justifier leur domination. Et qu'on ne me parle pas de supériorité physique, même le plus costaud des guerriers ne peut rien quand il dort. De toutes les façons, à part les quelques nazillons de service qui hantent les allées de cette fac, qui oserait prétendre qu'une société humaine peut et doit s'organiser sous le diktat de la force stupide, en tous cas **pas les frères énarques et technocrates qui entretiennent la domination.** Il faudrait les exiler dans ces sociétés où les femmes chassent, décident et mangent quand les hommes ne cessent de se chamailler, s'occupent d'art décoratif, élèvent les enfants sans prendre les décisions et s'affairent aux tâches domestiques sans cesser d'être coquets (Margaret Mead, *Mœurs et sexualité en Océanie*).

Il est encore des cerveaux unicellulaires pour croire qu'on naît homme, ou femme. Les gens ayant un minimum de curiosité savent que **le sexe biologique ne détermine pas le sexe psychique**, qui lui, est psychologique et social. Cela, heureusement, les Inuits n'ont pas attendu la science pour le comprendre, chez qui l'âme du grand père peut se réincarner indifféremment dans le corps d'un petit garçon ou



d'une petite fille. On ne naît pas femme, on le devient, merci Simone, et merde aux appareils de la socialisation normative. **La fabrique des petites filles dociles**, effrayées par leur corps et incapables de s'affirmer commence dès l'allaitement et coupe, et soude, et visse, tout le long de la longue chaîne de montage sociale (Elena Gianoni Belloti, *Du côté des petites filles*), de l'éducation aux cours de récréation, des manuels scolaires (« papa travaille et maman coud ») aux revues traumatisantes pour jeunes femmes où l'on recadre les rôles

de chacun (« l'homme parle pour coucher, la femme couche pour parler » [J. McInerney]), de l'entreprise (« j'ai une secrétaire bandante ») aux loisirs (« quand ça devient sérieux, il faut des experts »). Pour s'en convaincre, il suffit d'observer autour de soi, d'évaluer les différences implicites des stratégies d'avenir pour un fils et une fille, ou de se regarder et de s'accepter, ça évite bien des névroses.

Il est notable que cette fabrique des genres est plus coercitive chez les plus riches et chez les plus pauvres (les objectifs parentaux de la classe moyenne étant moins la réussite professionnelle pour les garçons et maritale pour les filles que la réussite scolaire pour les deux). Hormis la violence physique, tristement égalitaire, **c'est là où la domination économique et sociale s'exprime le plus violemment, qu'elle est le plus violemment reproduite** à la maison (sur la prolétaire des prolétaires, ou sur le joujou fidèle de sa majesté). Le retour récent des schémas du patriarcat et des violences machistes n'a rien d'étonnant dans un contexte de domination généralisée et d'accroissement des inégalités.

Nous savons que, si l'on veut à tout prix reconnaître des vertus masculines et des vertus féminines, ces vertus n'ont pas en droit à s'incarner spécifiquement dans aucun des sexes. Dans ce cas, en tant qu'homme, je suis prêt et disposé à ce que les femmes nous coupent la parole au nom de leur masculinité, et **j'écouterai, au nom de ma féminité.**

Manuel Petitdemange - manuelpb@hotmail.fr



## Catherine Perret : « Ce qui m'intéresse, c'est ce qui restera du rapport entre les sexes lorsque son enjeu ne sera plus la reproduction. »

Catherine Perret est maître de conférences en philosophie à Nanterre. Elle est interrogée par Manuel Petit-demange et Jean-Marc Delaunay. L'interview complète est en écoute sur [lapholie.free.fr/spip.php?article97](http://lapholie.free.fr/spip.php?article97)

Il y a très peu de femmes philosophes dans l'histoire de la discipline, d'après vous est-ce parce qu'elles n'en faisaient pas ou parce qu'on a préféré les oublier ?

Justement, on ne peut pas savoir. Ce qu'on sait, c'est qu'il y a beaucoup de femmes qui ont été éminentes dans la pensée. Il y a d'une part toute la tradition des grandes mystiques, très importantes dans l'histoire de l'Eglise bien que souvent rejetées, d'autre part la tradition des salons, mais aussi toutes les grandes correspondances. Au moins jusqu'au XIXe siècle, il y a donc eu **de nombreuses figures féminines fondamentales dans la transmission des idées, dans des rôles d'interlocution**, des femmes qui ont su créer des espaces dans lesquels la pensée était véritablement l'objet de la vie sociale. Lorsqu'on lit Marguerite de Navarre et ses banquets qui sont véritablement philosophiques, on voit qu'il y a une pratique philosophique qui fait depuis toujours partie de la vie des femmes éduquées, pratiques toujours minorées alors qu'elles ont une incidence forte sur la vie intellectuelle.

On peut dire que le XIXe siècle est une période triste, car s'il y a eu des femmes extraordinaires au début du siècle (Caroline Schlegel ou Madame de Staël, ...), au fur et à mesure qu'on avance dans le siècle, il y a de moins en moins de femmes dans le domaine intellectuel. La modernité, le XIXe et le XXe siècle, ont été sombres pour les femmes. A partir du moment où la femme est identifiée comme ce que Freud appelle « le continent noir », lorsque se constitue le mythe de la « femme fatale », moment de mythification très puissant qui se développe au XXe siècle avec la star, on constate que **plus la femme est mythifiée, moins on lui laisse la possibilité de penser**. De ce point de vue l'école de Jules Ferry n'a pas été très émancipatrice : elle a fabriqué des institutrices et pas des philosophes. Dans l'école de la troisième république, il n'y a qu'un mode de subjectivation dominant, qu'un seul sexe. Bien sûr il y a quelques figures fondamentales comme Simone Weil ou Simone de Beauvoir, mais ce n'est véritablement qu'à la fin du XXe siècle qu'on voit réapparaître des intellectuelles qui n'ont pas besoin d'être des héroïnes pour être des philosophes.

Qu'en est-il de la scène intellectuelle contemporaine ?

On trouve en France plutôt de grandes historiennes, dans la foulée des grandes anthropologues ou ethnologues d'entre-deux-guerres, de ces femmes qui comme Germaine

Dieterlen avaient choisi des disciplines neuves (notamment sans agrégation). Ces femmes qui ont pris une certaine distance avec les disciplines traditionnelles ont été plutôt mieux reconnues que celles qui avaient fait le choix de disciplines académiques traditionnelles. En effet les disciplines construites sur le socle de la vieille université médiévale sont restées extrêmement sexistes, ce qui est par excellence le cas de la philosophie. Cependant il y a un incontestable progrès, beaucoup de femmes font de la philosophie, avec une certaine autorité publique. **La philosophie est avec la politique la dernière grande forteresse du machisme en France**. Une preuve, la fermeture absolue aux études « féministes ». Le féminisme théorique n'est discuté que pour être évincé ou devenir une cause idéologique – ce qui revient au même. En tant que professeur, je remarque que les jeunes femmes qui étudient la philosophie ont davantage de mal à s'exprimer oralement. Il me semble que c'est très spécifique à cette discipline.

Les raisons sont selon vous institutionnelles et non plutôt à rechercher plutôt dans l'éducation, les représentations sociales, les modes de socialisation, etc. ?



Olympe de Gouges (1748-1793) : « la femme a le droit de monter sur l'échafaud ; elle doit avoir également celui de monter à la Tribune »

Cela me semble en effet lié spécifiquement à la discipline philosophique. Dans le reste de la société, je n'observe pas ce genre de comportement. Il y a une difficulté propre à l'exercice de la pensée en tant que sujet sexué. **Rien n'est fait pour reconnaître, dans le champ de la philosophie, quelque chose comme la possibilité de deux positions dans le champ du discours**. Deux places représentant la différence sexuelle, deux modes de subjectivation de la pensée et de la parole, faute desquelles il y en a toujours un d'exclu. Et ce sont évidemment alors les femmes. La société française étant ce qu'elle est, autrement dit puissamment machiste, les modes d'identification au discours visent en premier lieu les garçons. Il y a un travail à mener sur la transmis-

sion depuis une position de sujet divisé (homme ou femme) et qui s'adresse à des gens qui eux-mêmes sont des sujets divisés, hommes et femmes.

Où en est l'égalité des sexes ? On a parlé du champ intellectuel que vous avez décrit comme la dernière grande forteresse en France avec la politique, que dire des autres domaines ?

Le fait que Ségolène Royal accède au deuxième tour est déjà la preuve que les choses bougent dans la reconnaissance de la place de la femme. Il est vrai que ce n'est pas suivi dans les faits, sur le plan des salaires, sur le droit des femmes à disposer de leur corps, sur le droit des femmes à avoir des enfants même lorsqu'elles travaillent.

On sait bien que pour ce qui est des structures économiques de l'organisation du travail, il y a énormément à faire en France, pour ne pas parler de l'organisation dans les ménages.

Des ouvertures qui s'étaient produites dans les années 70 ont été progressivement recouvertes, mais au même titre que beaucoup d'autres choses, par un profond mouvement de restauration dans la société française. Dans la vie privée, il y a toujours **une place sacrificielle de la femme, il y a surtout la dominance du modèle obsolète du couple** qui permet la domination par l'homme.

En revanche les femmes sont très bien représentées dans le domaine artistique, même en France, et cela parce que la scène artistique est internationale. De ce point de vue, il y a donc bien une fonction émancipatrice de l'art en tout cas au niveau des modes de subjectivation individuels, l'art permettant l'expression d'un désir verrouillé dans la société sexiste qu'est la nôtre.

*Pensez-vous que la représentation de la femme dans la culture ou dans les médias joue un grand rôle dans cette inégalité ou dans cette oppression ?*

Je suis moins scandalisée par les représentations du corps, représentations fétichistes qui sont plutôt des métaphores de l'univers de la consommation et du rapport à la marchandise, que par la **pression de la culture de la peur** qui s'exerce spécifiquement sur les femmes, par exemple par les scènes de viol à la télévision.

*Voulez-vous nous dire un mot sur le rôle des autorités religieuses en matière de liberté, de contraception, de violence ?*

Les Eglises restent les Eglises, et cela ne me paraît pas très important au sens où les prétendus retours du religieux sont à mon sens des modes d'expression politiques et font partie des nouveaux identitarismes de quelque nature qu'ils soient.

A ce titre la revendication d'être une femme me paraît peu intéressant. **Les femmes ont à être attentives à défendre un féminisme politique et non ontologique.** Nous sommes constitués d'une bisexualité fondamentale, par des identifications masculines et féminines. La sexualité est aujourd'hui en passe de se séparer de la reproduction. La question maternelle et la question féminine vont se dissocier. Dans la mesure où les techniques de reproduction assistées rendent en droit cette séparation possible, cette séparation est déjà réelle psychiquement, même si elle n'est pas encore réalisée à grande échelle. Ce qui m'intéresse, c'est ce que deviendra le rapport entre les sexes lorsque son enjeu ne sera plus la reproduction, et en quoi cela nous redéterminera à la fois comme homme et comme femme. Je pense que cette question se pose déjà maintenant, même si nous sommes encore dans une société très familialiste (ce qui est l'expression de l'absence de solidarité sociale). Ce que nous sommes comme homme ou comme femme est déjà travaillé par ce qui se profile, une redéfinition très profonde du rapport sexué (que ce soit entre homme et femme aussi bien qu'entre femmes, ou qu'entre hommes). Il s'agit de penser aujourd'hui en fonction de ce futur proche.

*Vous partagez donc l'idée que la loi Neuwirth sur la contraception est la loi fondamentale ?*

**C'est la chose la plus importante du XXIème siècle, même au niveau de la civilisation. Le fait que la femme puisse décider de se reproduire ou non change tout.** Il faut bien sûr attendre avant que ce soit intériorisé, c'est une révolution qui n'a pas encore vraiment eu lieu, comme toutes les grandes révolutions.

*Y a-t-il un travail particulier à la philosophie à mener pour que cette révolution soit effective ?*

Le plus simple et le plus important reste **des mesures économiques et juridiques accordant les conditions d'une autonomie réelle des femmes.** Je suis également pour la pratique de la discrimination positive à laquelle il faudrait donner des limites dans le temps. Sur le plan de la philosophie qui est très en retard par rapport aux sciences humaines, je pense qu'il y a à continuer le travail historique sur la place des femmes dans la pensée. Il y a sans doute dans ce travail à réfléchir aux modes de transmission qui sont proposés par les femmes, quels types de places dans l'expression de la pensée elles ont pris et qu'est ce que ça peut signifier (place d'interlocuteur, de traducteur...).

*Quel est votre opinion concernant la prostitution, plutôt en faveur de son éradication ou plutôt en faveur de sa légalisation ?*

Je suis pour **pour la liberté absolue de faire ce qu'on veut avec son corps et pour le maximum de sécurité** accordé aux prostituées, par des mesures juridiques, d'assistance sociale, sanitaire, de contrôle des souteneurs. Pour ce qui est de la question de la vente de son corps, cela ne me pose aucun problème, on vend ce qu'on veut. Il n'y a aucune raison que des parties de la réalité s'excluent de la marchandise qui est le ressort fondamental de la civilisation contemporaine.

*Vous pensez que le devenir marchandise, tel qu'il s'exprime dans la publicité par exemple ne joue aucun rôle dans le malheur des femmes ?*

Non, parce que dans quelques années les corps masculins, en tant qu'éventuellement déclencheurs de désir et fournisseur de jouissance, auront exactement le même rôle que celui des femmes, de même les enfants, regardez dans la publicité ils sont un appât extraordinaire.

*La question des enfants nus reste tout de même extraordinairement taboue...*

Oui ça fait encore hurler les gens. Je suis très hostile à toutes les campagnes normalisatrices contre la pédophilie. **La question ce n'est pas la pédophilie mais la violence.** Un type qui viole une petite fille doit aller en prison, mais s'il y a des rapports amoureux entre un enfant et un adulte, je ne vois pas pourquoi on l'interdirait.

*C'est vrai qu'on s'aperçoit en travaillant en colonie de vacances qu'on part de l'idée que l'enfant n'a pas de désir et le moindre attouchement entre les enfants devient un drame absolu...*

Alors que ça arrive tout le temps. C'est toujours les mêmes tabous, Freud continue d'avoir raison, on pense que les enfants n'ont pas de sexualité, je ne sais pas qui ça rassure, ce serait plutôt angoissant.

Nous sommes dans une société de plus en plus normative et qui ne se pose plus la question de savoir où est la violence, l'abus. Nous nous focalisons avec excès sur tout ce qui est matériel, mais nous sommes incroyablement aveugles à tout ce qui est de l'ordre de l'abus psychique,. D'ailleurs, à force de réfréner des impulsions naturelles d'affection, d'amour, ça crée de la violence justement. **On a besoin d'une société où l'émotion puisse circuler.** La rigidité de notre société va contre les passions politiques elles-mêmes, or la démocratie a besoin de passions.

*(Texte relu par Catherine Perret avant publication.)*



## Création d'une association de « Femmes Solidaires » à la fac de Nanterre

Un comité local de l'association *FEMMES SOLIDAIRES*, qui existe déjà au plan national, se crée à la fac de Nanterre. Femmes Solidaires est un **mouvement de défense des droits et libertés des femmes françaises et immigrées**.

L'association, indépendante de tout parti, agit pour :

- faire reculer le sexisme et le racisme, les violences, les discriminations,
- faire avancer les droits à la contraception, à l'I.V.G., à la santé pour toutes,
- la défense de la laïcité et des droits des femmes,
- l'égalité salariale et professionnelle,
- une éducation non-sexiste et non-violente dès le plus jeune âge,
- le droit des femmes à la maîtrise de leurs corps et au choix de leur sexualité,
- un statut de l'élu-e et une réelle parité à toutes les élections, dans tous les lieux de décisions,
- le vote d'une loi-cadre contre toutes les violences faites aux femmes.

Reconnu **mouvement d'éducation populaire**, l'association est engagée dans des campagnes internationales sur la situation des femmes, et bénéficie d'un statut consultatif spécial auprès des Nations Unies. L'association peut se porter partie civile auprès des femmes pour certains procès (viol, excision, mariage forcé...)

Le comité *Femmes Solidaires* de la fac travaille en coopération étroite avec les comités *Femmes Solidaires* de Nanterre (comité local) et de Gennevilliers (comité départemental).

Pour toute question, volonté d'adhésion ou manifestation d'enthousiasme vous pouvez me contacter : par mail [ardna@club.fr](mailto:ardna@club.fr)

Ou en passant au local de Cultur'PX qui nous héberge gracieusement au rez-de-chaussée du bâtiment D en D 010 bis. Comme ça vous pourrez découvrir, si vous ne la connaissez pas déjà, l'association Cultur'PX.

Alexandra -ardna@club.fr

Ségrégation sexuelle calquaire à Paris au parc des Amandiers (20e)



## Logique des talons hauts

Pourquoi les femmes portent-elles des talons hauts ? Parce que leur mère leur a dit qu'on ne porte pas une jupe avec des baskets ? Parce que cela plait ? Pour affiner leurs mollets. Pour avoir la taille T. Parce que ce sont des victimes. De la mode. Et de la féminité. Faite par les hommes. Le pied !

Les hommes aimeraient cette silhouette l'allure fragile comme si les femmes affirmaient de ce pas leur désir de plaire et d'être protégées. Et c'est sur la pointe des pieds qu'elles lancent ces appels discrets. **Clac clac, la femme en talon haut marche et se fait remarquer.** Clac clac, elle avance, sait où elle va ce qu'elle veut, regarde droit devant et d'en haut.

Serait-ce un piédestal, alors ? Pour rattraper leur retard, se sentir supérieures ou du moins à la hauteur, les femmes se hissent à la pointe. Et quelle pointe !

Je ne sais qu'une chose. Lorsque je marche dans la rue sur mes talons hauts et que je risque de tomber, **que je peux me faire agresser et en plus je l'aurais bien cherché**, y'avait qu'à pas, à quelle heure et de quel pas, je sais une chose, j'ai une arme au pied. J'attrape mon pied à pic, et vlan. (J'aurais préféré courir, mais je voulais une mort digne, ne pas me vautrer, et quitte à mourir je préfère tester si ça marche, le truc de la chaussure ou si c'est juste un cliché).

Noémie Fargier - noemie.fargier@wanadoo.fr



## Pour en finir avec les Femmes (et les Hommes)

### Point de départ (à lire au conditionnel)

Nous pensons à travers une matrice sexuelle. La division duelle des sexes est jugée constitutive de l'Altérité. Grâce à elle, on assigne à chacun une place dans un ordre. Ne pas reconnaître la pertinence de la division duelle des sexes, serait se condamner aux marges, à la confusion, à la bestialité, à la folie. La différence des sexes, d'abord animale (l'ordre organique qui permet à l'espèce de se perpétuer), est élevée au rang humain (l'ordre symbolique qui nous évite de verser dans la folie, l'élément qui nous fait penser).

### Le soupçon

Cette structure qui se donne comme neutre, évidente et naturelle, est une structure politique et sociale. La biologie peine à donner des critères distinctifs qui fonderaient véritablement l'appartenance à tel des deux groupes : les critères proposés (comme les chromosomes sexuels) ont tout l'air de n'être que des justifications ex-post pour légitimer une décision politique qui refuse de se donner comme telle. Essentiellement asymétrique, la Différence des sexes assure l'exploitation des uns, la domination des autres. Elle assigne des destins, dicte des rôles.

### Le trouble

L'homosexualité occupe dans ce schéma une place à part. Cette catégorie, issue du lexique des pathologies sexuelles, réorganise la société, en faisant fi de la règle structurale de « l'exogamie de groupe », qui veut que l'on « épouse » (ou copule) toujours à l'extérieur du groupe auquel on appartient : ce mépris (ou cette contestation) d'une règle fondamentale explique les accusations alléguées contre l'homosexualité, sa supposée « infériorité » par rapport à l'hétérosexualité. L'homosexualité est un projet de société révolutionnaire. Dans le même temps, l'homosexuel est tenu de choisir des partenaires dans son camp et seulement dans celui-là. Il occupe donc dans la matrice sexuelle une place difficile : celle qui consiste à la fois à contester et à confirmer.

Les rapports entre individus de même sexe forment une tentative de contestation de la matrice sexuelle, mais aboutissent *in fine* à une impasse qui appelle son dépassement. Cela s'est marqué par une évolution du lexique : l'homosexualité (pathologie médicale) a cédé place aux gays et aux lesbiennes (identités revendiquées), puis au mouvement « queer », représentant une pensée nominaliste de la question sexuelle.

### Programme de révolution taxonomique

Nous proposons d'abandonner la grande division entre les Hommes et les Femmes. De ne plus mettre en boîte les individus en les qualifiant d'homosexuels, d'hétérosexuels, ou de transsexuels. Nous proposons d'effacer le sexe des assignations d'identité. Nous proposons d'ouvrir la voie (la voix) ou d'inventer de nouvelles manières de dire, de la même manière que, dans une version idéale de la société occidentale, la mythique « race » du XIXe siècle ne devrait pas intervenir comme critère déterminant pour identifier les individus.

### Problème 1 : qu'est-ce qu'un « Autre » ?

On nous objectera que ce programme est indicible, que nous plongeons le monde dans le chaos de l'indifférencié, que nous nions l'évidence. Ce reproche a souvent été adressé aux homosexuels, par exemple, par les défenseurs même de l'idée d'une parité politique homme-femme. Les « homosexuels » se voient souvent accusés d'être les défenseurs d'un « égalitarisme » forcené, qui nie les polarités fondamentales qui structurent l'ordre des sociétés :

on les accuse, parce qu'ils choisissent de coucher avec « le même » plutôt qu'avec « l'autre », d'être incapables de reconnaître cette différence. Pourtant, rejeter l'idée que la différence entre les sexes est la différence fondamentale, n'implique pas que l'on nie l'existence de toute différence. Ce n'est pas refuser la catégorie de l'Altérité : c'est simplement proposer d'organiser les différences autrement que dans un cadre duel. C'est passer du dualisme à un pluralisme, d'un essentialisme à un nominalisme. Le mystère et la profondeur d'Autrui est un problème plus fondamental et autrement constitutif que le syntagme Différence des sexes. D'autres évidences peuvent surgir, si l'on laisse tomber les œillères du Sexe (ou de la Race) et que l'on radicalise ou généralise le concept d'Autre.

### Problème 2 : qu'est-ce qu'une famille ?

On nous opposera que nous détruisons la structure universelle de la famille. On nous demandera comment nous comptons assurer la reproduction de l'espèce et produire les enfants qui font la richesse des sociétés. Par là, l'ordre hétérosexuel manifeste clairement que sa finalité est une politique reproductive : il vise à produire des descendants en grand nombre pour que l'État soit fort de travailleurs, de consommateurs et de soldats. Face à cet argument, on a souvent cru qu'on le disqualifierait en le qualifiant de « nazi » (par exemple lors du procès intenté pour homophobie à Christian Vanneste).

Une autre réponse est possible : le problème de la maximalisation de la procréation (puisque telle est bien la question) ne se règle pas par le maintien de la division sexuelle mais au contraire par la dissolution d'institutions telles que « le mariage » et les vœux de « fidélité conjugale » ou la « famille nucléaire » constituée autour du couple parental. On peut également contester que la charge de la reproduction soit confiée à l'aléatoire de la nature ou à des êtres aussi fragiles et faillibles que des « parents ». Bien loin que l'humanité soit condamnée à se reproduire selon les règles d'une loterie aléatoire réglée par la copulation intra-conjugale, on peut réclamer que la reproduction humaine soit pensée et organisée selon d'autres règles, assistée techniquement, ou que la parentalité ne soit plus un accident auquel on se verrait condamné (pas de copulation non féconde) ou dont on se trouverait exclu.

### Perspectives

Renoncer à la différence des sexes implique donc une réflexion (utopique, technique) sur la manière de réorganiser la société. Nous pensons qu'il s'agit là de la seule voie possible pour sortir de la matrice sexuelle, vectrice d'oppression et productrice de souffrances.

Reconfigurer nos sociétés selon des modes d'organisation qui ne soient pas ceux de la Différence des sexes, cela n'implique pas que l'on doive renoncer pour cela à d'autres différences — et que l'on doive par exemple effacer la différence entre les hommes et les bêtes, ou entre les hommes adultes et les enfants. Nous pouvons toujours instituer des différences que nous aurons choisies de manière à minimiser la souffrance et à offrir à tous les valeurs qui sont nôtres, de liberté, d'égalité et de fraternité.

Nous faisons le pari que c'est en abandonnant les catégories de Femmes et d'Hommes que nous serons véritablement humains. La défense politique des individus classiquement rangés sous la catégorie « femmes » (mouvement connu sous le nom de « féminisme ») passe par le rejet de cette catégorie et par l'invention d'autres concepts (« cyborgs »), qui en effaceront les contours et nous permettront de penser différemment.

Thierry Hoquet - thierry.hoquet@hotmail.fr



## FOXP2-XX (Xq28)

Je me présente : je suis FOXP2-XX et probablement Xq28. Ce qui fait de moi un être humain féminin et probablement homosexuel.

Comme mes caractéristiques XX (femme) se voient extérieurement, les gens m'appellent "Mlle". Mais, s'il n'existait pas de distinction de genre, Cela éviterait à certains de se tromper, Et à moi, de devoir les reprendre.

Comme ma caractéristique Xq28 (homosexuelle) est effective – mon copain est une copine – Les gens me disent "lesbienne". Mais, s'il n'y avait pas de distinction de genre, Cela leur éviterait de se tromper... Et à moi de devoir les reprendre. Je me fiche de l'universel féminin qu'elle (ma copine) véhicule. Elle a beau être XX (femme), Ce n'est qu'en dernière instance que je la vois comme un "une". Et, en ce sens, si je suis homosexuelle (Xq28), c'est sans être "homosexuelle".

Chacune de mes cellules porte ces deux chromosomes X qui me rappellent à cet universel : j'appartiens au groupe "femme". Mais je ne m'en soucie guère.

La vie de mes chromosomes n'est pas la mienne. La mienne consiste d'abord à être moi avant que d'être femme. Et, en ce sens, si je suis femme (XX), c'est sans être "femme".

Petite, les gens me qualifiaient de "garçon manqué".

Pourtant, je me voyais plutôt réussie.

C'est blessant de se savoir "manqué".

Comme tous les enfants, j'ai mis du temps à prendre conscience de mes caractéristiques XX

( – je suis une femme – )

Pour autant, sans me sentir femme,

Je ne me sentais ni "garçon", ni "manqué".

En un sens, je crois qu'aujourd'hui, peu de choses ont changé.

L'important est ailleurs.

Les gens, comme les chromosomes, racontent beaucoup de choses. Ne vous y fiez pas...

(la vérité est beaucoup plus complexe)

FOXP2-XX(Xq28)

## Le cumul des fonctions

Quel est le problème qui freine l'égalité homme femme et qui entraîne parfois à renoncer à son identité sexuelle ? Ce problème, dont peuvent pâtir aussi bien les hommes que les femmes est **l'identification d'un genre à une fonction.**

Prenons l'exemple d'une femme. Sa mère a milité, contre la double journée de travail, le partage des tâches ménagères, parce que ce n'est pas comme ça que sa féminité peut s'exprimer. Elle, veut travailler, faire un métier de pouvoir ou de parole, mais elle ne veut pas renoncer à être femme, féminine et aimable aussi, mère pourquoi pas, mais aura-t-elle le temps ? Le problème de cette femme, c'est de devoir choisir entre l'identité de femme et sa fonction, attribuée à un homme. **Combien de dames de fer, de virago, ont renoncé à être des femmes comme ils l'entendent, pour pouvoir réussir leur carrière, leur vie comme elles la voient.** Mais être femme, ce n'est pas se marier et avoir des enfants, me direz-vous.

Tout le problème est bien là. L'identité de la femme s'est construite, malgré les progrès en faveur de la parité, sur des fonctions que les hommes lui ont

attribuées, et auxquelles dans un deuxième temps, elle s'est identifiée. La femme serait plus douce, à l'écoute, plus mère, et c'est pour cela que des métiers comme infirmière ou maîtresse d'école lui vont si bien. Au contraire, **diriger une entreprise, affirmer une pensée, présider un Etat, seraient des fonctions plus masculines**, et c'est pourquoi les femmes qui choisissent de les imiter ont les cheveux courts et la voix forte. A moins qu'elles le fassent à la manière d'une infirmière, et là elles en perdent toute crédibilité. Ce raisonnement sophistique que partage l'opinion, montre que l'identité d'un genre, parce qu'elle est culturelle, s'est fixée sur des fonctions qui l'oppriment. Vous voulez la parité ? Faire comme les hommes ? Bien, renon-

renez à votre identité de femme. L'identité de femme est un leurre car c'est la leur. Ce n'est pas la nôtre, nous n'en voulons pas, de ces attributs qui nous collent à la peau, à la langue, qualifie nos gestes et notre volonté, mais nous ne

voulons pas plus de la vôtre, ce que nous voulons... La parité ? C'est un beau pari mais pour le moment il est raté, parce non seulement elle n'est pas respectée mais aussi parce qu'on a posé la parité du point de vue des hommes. **L'égalité des fonctions s'est traduite par la mêmété.** Une même identité, celle de l'homme qui domine et on l'aime ou on le quitte.

Ce qu'il reste à faire, c'est à séparer l'identité de la fonction, et par là, accéder en même temps à l'égalité des fonctions et reconstruire son identité de femme. L'identité du genre serait ainsi libérée des attributs qui la figent et ne serait plus générique, **une femme ne serait pas plus douce qu'un homme ou moins rationnelle, ou plus fragile etc, elle serait ce qu'elle désire.** L'identité du genre se construirait dans l'altérité, insaisissable. Elle ne correspondrait à aucune définition, et ne serait en aucun cas définitive. Et parce que l'altérité serait dépolitisée, elle résisterait



Laurence Parisot, patronne du MEDEF

dans sa dimension métaphysique... Le dialogue est ouvert, mobile, pas de fusion mais un fossé dans lequel chacun sublime l'autre et préserve son identité. Celle-ci a de nouveau un visage, c'est un absolu, comme le dit Lévinas, l'immensité du désir. Sans cette altérité, seule triomphe l'uniformité. Et qui dit uniformisation dit domination, dit travail, exploitation, dit une seule solution. L'altérité peut être une alternative dans la mesure où elle ne se laisse pas assimiler. L'altérité du genre serait le lieu de résistance de toutes les formes de domination. **L'important est de ne pas laisser l'autre énoncer notre identité à notre place, mais de ne pas non plus la nier.**

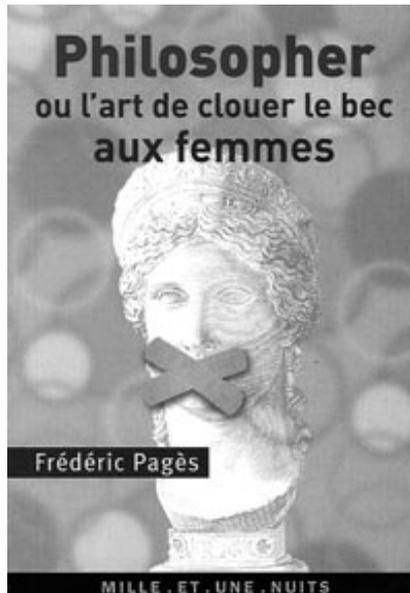
Noémie Fargier - noemie.fargier@wanadoo.fr

## Philosopher ou l'art de clouer le bec aux femmes – Frédéric Pagès

Après le **canular** *La vie sexuelle d'Emmanuel Kant*, signé sous le nom de **Botul**, Frédéric Pagès revient, et s'intéresse maintenant à la question problématique de la **quasi-absence de femmes philosophes**, tout en poursuivant la biographie et les réflexions de Botul son personnage. Dès les premières pages, on comprend que l'ambiance est à l'**humour**, avec une parodie de Diogène en guise d'ouverture.

Si la philosophie sert à réduire les femmes au silence, il faut voir comment le logos les concerne. Quels ont été les lieux de parole pour les femmes ? Si la philosophie est la chasse gardée des hommes, par quels processus cette **confiscation** s'est-elle opérée ? Pagès nous rapporte par exemple que dans le *Phèdre*, Socrate, peu avant de mourir, congédie sa femme pour éviter les effusions de larmes. La philosophie doit donc se passer de réaction féminine. **Mais les hommes ne pleurent-ils pas eux-aussi ?** N'est-ce pas se couper d'une part de soi-même ?

Pagès montre de façon simple l'importance du sexe de l'individu dans l'énonciation d'un discours. Si une lycéenne pourrait demander « peut-on aimer sans avoir de relation sexuelle ? », un garçon du même âge dirait plutôt : « **dois-je continuer de sortir avec une fille qui ne veut**



**pas avoir de relations sexuelles ?** ». Or les philosophes ne prennent pas en compte cette dimension. Visiblement il y a un biais. Pagès en appelle à une multiplication des échanges entre hommes et femmes.

L'autre aspect de la philosophie est son sérieux. Tout ce qui ne l'est pas est exclu. Or il est bien connu que les femmes sont **irrationnelles**, changeantes, et incompréhensibles, elles ne sont pas aptes à philosopher. Les philosophes (de sexe masculin, est-il utile de le préciser ?) ne se contentent pas de tomber dans le panneau des **préjugés** de leurs temps concernant les femmes, « ils [les] ont élaborés et mis en forme ».

On ne peut pas dénoncer le trop-plein de sérieux en faisant soi-même un ouvrage de même teneur. Aussi le choix de Pagès de faire un petit livre **parodique**, est d'autant mieux pensé, que celui-ci est très stimulant. Car mine de rien l'auteur balaye des dizaines de noms de femmes philosophes, de la Grèce et Rome antiques aux Lumières en passant par le Moyen-Âge et le vingtième siècle.

*La philosophie ou l'art de clouer le bec aux femmes* – Frédéric Pagès. Éditions Mille et une nuits, 77 pages, 2.50€

Loïc Geffrotin - geffrotin.loic@gmail.com

## Une vie moins ordinaire – Baby Halder (éditions Philippe Picquier)

L'auteur **indienne** de cette autobiographie raconte qu'elle a été **abandonnée** par sa mère et mariée enfant à un inconnu deux fois plus âgé. Personne n'est là pour lui expliquer ce que sont ces pertes de sang, ou ce qu'est la **relation sexuelle** ou la grossesse avant que son mari ne la viole. Son mari ne prend aucun soin d'elle. Elle ne va cesser de **changer de foyer** selon les circonstances : mariage dans la famille éloignée, nouvelle naissance, retour à la maison parentale, recherche d'emploi dans une autre ville. La vie de Baby Halder n'est que bouleversements et **situations de crise**. Elle se fait balloter tout au long du récit, et le lecteur aussi. On est aussi perdu qu'elle, la situation change sans arrêt, mais reste toujours aussi désespérée.

Baby Halder ne cesse de subir les **violences** tant verbales que physiques de son mari ou de son entourage, qui ne cherche ni à l'aider, ni à la comprendre. Comment se pourrait-il que son mari soit en tort, puisqu'elle n'est qu'une femme ? Le style est aussi **pauvre** que sa situation financière, et rend une nette sensation de perte de repères, malgré quelques belles images : « *Ces gens là devaient avoir une vie merveilleuse. Est-ce que la mienne ne serait qu'une bobine de souffrance qui se déroulerait à l'infini ?* ».

Pourtant Baby Halder a réussi à s'en sortir en s'épanouissant dans son travail de femme de ménage, et n'a cessé de partager son **sourire** lors de son séjour en France, à l'occasion du salon du livre.

Loïc Geffrotin

## Révoltons-nous ensemble avec le professeur Brejnev

*Ce mois-ci le professeur Brejnev nous parle du totalitarisme appliqué au totalitariste*

Honte sur la France ! Le danger est partout ! Il est temps de sonner l'alerte générale, prôtons la révolution ! Le pays va mal, le libéralisme atteint son expression la plus totale, même au sein de ce journal soi-disant régi par une poignée de gauchistes en acier ! Sous couvert d'idées nouvelles et de tolérance, ils appliquent le programme liberticide de la France nouvelle, et même pire usent des armes secrètes du parti CONTRE le parti. **Censure, je cris ton nom !** J'en prends pour preuve mon éviction organisée des colonnes crasseuses de la Pholie capitaliste, pour crime de vérité.

Tant pis pour toi, camarade lecteur, tu n'auras pas le privilège de lire mon éloge véridique de la femme vraie, dont certaines phrases, telles "*La femme a sa place dans le monde, entre le four et l'évier*" ou encore "*La femme sert à*

*deux choses d'un côté mais une seule de l'autre*", ont manifestement déplu au comité de cens...de rédaction.

Pourquoi !? demanderas-tu atterré. Parce que **moi seul ai eu le courage de m'opposer au lobby femelliste** qui tire les ficelles de la Pholie, moi seul ose dire sans détour la seule et unique vérité de ce numéro : **LA FEMME EST INFÉRIEURE À L'HOMME !** Puisqu'il en est ainsi, je me retire comme un prince pour ne pas avoir à écrire comme un cloporte sous le joug de l'opresseur sans vit. Salut !



traduit du russe par Arthur Lemasson - dlmoldavia@hotmail.com



## Les spéculations d'un français philosophe en Chine

Xavier Pietrobon est doctorant à l'Université de Nanterre et à l'Université de Pékin.

De ce qu'il m'a été permis d'en voir, à l'université mais également au cours de diverses rencontres, la philosophie en Chine possède plusieurs visages. Tout d'abord, elle possède une dimension populaire assez importante avec la tradition classique. Ainsi, Lao-tseu et Confucius constituent des références majeures que n'importe quel Chinois se doit de connaître un minimum. Les courants de pensée que sont le taoïsme et le confucianisme (auxquels sont affiliés respectivement Lao-tseu et Confucius), constituent, avec le bouddhisme, les trois religions officielles en Chine. De ce fait, la Chine semble avoir rattaché, bien plus que la France, philosophie et religion. Ce qui a permis à la première, me semble-t-il **d'ancrer dans les mœurs du peuple bien plus de concepts**. Ainsi, de nombreux passages de ces philosophes classiques sont devenus des proverbes de la vie quotidienne, dont les chinois sont très friands. Pour exemple, cet extrait du Tchouang-tseu, ouvrage affilié au taoïsme, et datant du 3<sup>e</sup> siècle avant notre ère : « Regarder le ciel du fond d'un puits », qui désigne l'étroitesse d'esprit.

Ceci dit, la philosophie récente s'adresse à un public beaucoup plus restreint. **Les philosophes contemporains chinois sont rares et quasi-uniquement connus dans des petits cercles universitaires**. Petits, car la philosophie offre très peu de débouchés professionnels. Alors que la France commence à s'ouvrir doucement, tout doucement, à d'autres filières que le seul enseignement, celui-ci constitue l'unique possibilité offerte par des études de philosophie en Chine. De fait, les étudiants poursuivant des études de philosophie sont également peu nombreux. Ceci d'autant plus que le système chinois impose une sélection par concours, non seulement pour pouvoir rentrer dans une université, mais aussi pour déterminer dans quelle filière. Ainsi, certains étudiants se retrouvent en anglais ou en économie alors que c'était loin d'être leur premier choix. De plus, un concours est également organisé à la fin de la Licence et du Master, en supplément des examens de fin d'année, pour pouvoir accéder au niveau supérieur. Il est ainsi bien plus difficile qu'en France d'effectuer des études de philosophie.

Ces études qui sont pourtant d'une grande qualité et me semblent **bien plus complètes que celles proposées dans les universités françaises**. Les étudiants chinois reçoivent bien sûr des cours sur les différents domaines de la philosophie occidentale (antique, analytique, médiévale, contemporaine, etc.), mais également sur la philosophie chinoise traditionnelle, les religions (les trois principales évoquées plus haut, mais aussi le christianisme, indispensable pour appréhender correctement la pensée occidentale), le marxisme et la pensée communiste, la philosophie indienne, ainsi que des enseignements de langues. Ce dernier point me semble particulièrement crucial à l'heure où de nombreuses UFR de philosophie ne disposent d'aucun enseignement sérieux en la matière. En Chine, les étudiants en philosophie sont ainsi amenés à pratiquer régulièrement l'anglais, bien évidemment, mais aussi l'allemand, le français, le latin, ou le grec. Une langue étrangère, au minimum, leur est en effet imposée en plus de l'anglais. Ceci leur permet d'aborder la pensée des auteurs dans leur contexte linguistique original, un besoin crucial

pour en pénétrer correctement le propos. De fait, la plupart des cours dispensés s'appuient sur les textes originaux.

Par ailleurs, **les étudiants me semblent bien plus actifs pendant les cours**, ayant adopté le système américain de discussion plutôt que celui de cours magistral. De vifs débats ponctuent ainsi le discours du professeur. De plus, les élèves doivent préparer de nombreux exposés pour chaque cours, ce qui fait qu'ils sont bien plus familiers avec la dimension orale. L'exercice de la dissertation est en revanche peu, voire pas du tout pratiqué, et les étudiants sont plutôt évalués sur des épreuves orales ou des essais plus ou moins longs, et ce, dès les premières années. Enfin, ils sont également très fortement invités à poursuivre une partie de leur cursus dans un pays étranger, afin d'asseoir leurs connaissances par une expérience d'enseignement radicalement différente.

Cette ouverture sur l'Occident, alors que la Chine possède un fonds philosophique d'une grande richesse, est intéressante à situer dans le débat actuel qui oppose deux spécialistes de la philosophie chinoise, François Jullien et Jean-François Billeter. Quelle est l'ouverture de la France concernant la philosophie chinoise ? Et même concernant la philosophie autre qu'occidentale ? La chaire de philosophie indienne détenue par Mme Kapani à Nanterre est la seule chaire de philosophie autre qu'occidentale au sein d'une UFR de philosophie. La philosophie chinoise, celle-ci est enseignée, entre autres, par M. Jullien à Paris 7, et par Mme Cheng et M. Kamenarovic à l'Inalco. **N'est-elle réservée qu'aux seuls sinologues ou n'intéresse-t-elle que les personnes déjà intéressées par la Chine ?**

Le débat entre MM. Jullien et Billeter ne semble pas avoir gagné le monde philosophique alors qu'il l'intéresse en grande partie me semble-t-il. Auteur du petit pamphlet intitulé *Contre François Jullien* (Allia, 2006), Jean-François Billeter dénonce la vision exotique de la philosophie chinoise insinuée dans l'œuvre de M. Jullien. Ceci notamment à travers une traduction hermétique, empêchant le lecteur non sinisant de pénétrer la pensée chinoise. « Un choix de traduction suffit à créer le mirage d'un univers intellectuel entièrement séparé du nôtre » (p.57). Les philosophies chinoise et occidentale ont bien souvent des objets d'études communs, qu'elles traitent néanmoins de manière différente, en regard de leurs traditions culturelles respectives. De fait, **la philosophie chinoise est en mesure d'apporter des solutions inconcevables dans le système de pensée occidental, mais qui sont pourtant susceptibles d'intéresser celui-ci**. Ce qui est le cas, par exemple, pour la thématique de la relation entre le corps et l'esprit, qui repose en grande partie sur une perspective médicale tout à fait différente, alors que le corps humain est le même partout, ce qui va contre le présupposé de l'exotisme chinois.

Pour conclure, je ne peux que m'interroger sur la validité, en philosophie, de notre propre système universitaire qui ne propose finalement que très peu de moyens d'accéder à une pensée différente, que ce soit par le peu de considération pour une philosophie autre qu'occidentale ou le manque d'enseignement de langues. **La philosophie serait-elle devenue dogmatique et figée, ne regardant le ciel que du fond de son puits ?** Cela amuserait sans doute les philosophes chinois qui attachent une très grande importance au principe de mutation et de changement continu.

Xavier Pietrobon - xavier.pietrobon@gmail.com

# Manifeste pour l'ouverture de l'enseignement philosophique

A l'attention des étudiants et enseignants de Paris X-Nanterre, département de philosophie.

Nous assistons depuis quelques années à une baisse considérable du nombre d'étudiants au sein du département de philosophie. A titre indicatif : 115 étudiants inscrits en L1 en 2005, seulement 30 en 2006 ! L'inquiétude face aux débouchés qu'offre la filière n'en est pas l'unique raison. Pour preuve, d'autres départements à emplois incertains comme la psychologie ne rencontrent pas de situation similaire.

Il semble que la manière dont la philosophie est enseignée et le contenu des programmes ne correspondent plus ni à nos attentes ni à celles de la société actuelle.

Le présent manifeste a pour vocation de faire entendre la voix des étudiants et des enseignants en faveur :

- De **cours davantage participatifs** : davantage ouverts au débat d'idées, à l'appropriation *active* du savoir par les étudiants (donner une vraie place aux exposés, aux travaux de recherche...);
- D'une ouverture des programmes vers les **questions contemporaines** et les enjeux philosophiques que notre monde actuel soulève;
- D'une ouverture des programmes sur d'**autres disciplines** qui ensemble constituent pour la philosophie des « objets de pensée » (par un éventail plus large de « mineures » par exemple...);

-> Le but n'est pas de changer la base des programmes de philosophie, mais d'établir un lien entre ceux-ci et les enjeux qui sous-tendent la situation nationale et internationale, et qui peuvent se traiter de manière philosophique.

Il s'agirait par exemple d'approfondir le cours de philosophie des sciences par des réflexions sur la *bioéthique*, ou les cours de philosophie politique qui s'y prêtent à un questionnement sur le *multiculturalisme*, etc...

Cette démarche va donc à l'encontre:

- D'une pure *consommation du savoir* à l'université;
- D'un repli de la pensée philosophique sur elle-même
- Du formatage de la pensée philosophique et de l'individu;

Ces changements ne doivent pas être vus comme une critique du travail des professeurs, mais comme la certitude que **la philosophie doit être capable de se poser la question des conditions de son enseignement**. Personne ne souhaite que la philosophie se réduise à la conservation d'un savoir en ignorant son inscription dans un contexte intellectuel collectif et vivant.

Certains professeurs mettent déjà en place ce type de fonctionnement dans leurs cours, donc c'est possible ! Evidemment, rien ne se fera sans une **volonté conjointe** des étudiants et des enseignants.

Nous souhaitons par cette démarche, à partir d'un ressenti de plusieurs étudiants sur l'enseignement de la philosophie, engager un dialogue constructif entre étudiants et enseignants.

Milena Razzaghi et La Pholie.

Participez au débat sur <http://lapholie.free.fr>, et en live prochainement à Nanterre.

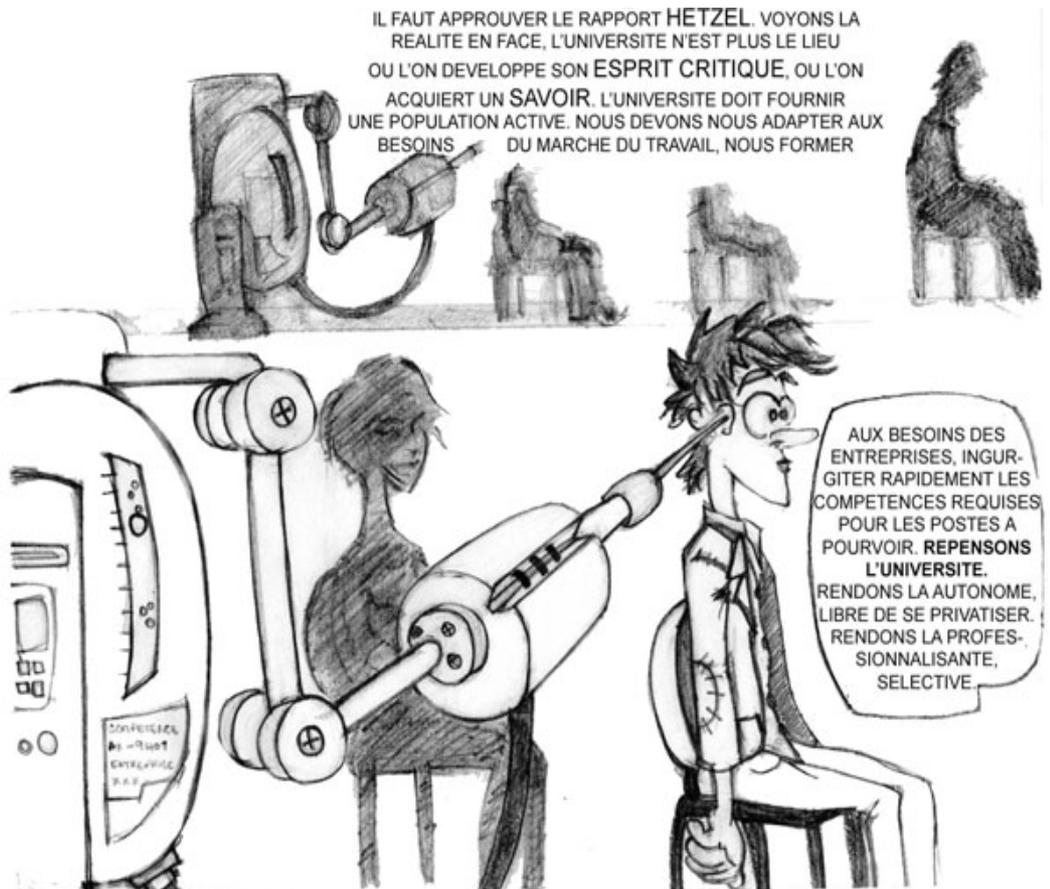
## NICOLAS SARKOZY ATTAQUE LES SCIENCES HUMAINES

Non content de menacer, avec le rapport Hetzel, l'autonomie des enseignements de l'université (sous prétexte d'autonomie précisément), notre nouveau président de la République déclarait le 16 avril 2007 dans *20 Minutes* :

**"Dans les universités, chacun choisira sa filière, mais l'Etat n'est pas obligé de financer les filières qui conduisent au chômage.**

Si je veux faire littérature ancienne, je devrai financer mes études ?

**Vous avez le droit de faire littérature ancienne, mais le contribuable n'a pas forcément à payer vos études de littérature ancienne si au bout il y a 1000 étudiants pour deux places. Les universités auront davantage d'argent pour créer des filières dans l'informatique, dans les mathématiques, dans les sciences économiques. Le plaisir de la connaissance est formidable mais l'Etat doit se préoccuper d'abord de la réussite professionnelle des jeunes."**



Ceci est une attaque explicite contre l'enseignement de la philosophie, que la Pholie, association apolitique mais chargée de promouvoir la philosophie à l'université, se doit de condamner. Plus d'infos sur le site.



Et maintenant,  
la pholie délire :



- A. Il dépasse l'humain.
- B. Avance indéfiniment. / Ne resta pas à l'extérieur.
- C. Qui veut toujours y aller ou s'en allant. / Pour allumer.
- D. Lettre grecque / Impôt sur les nantis.
- E. Le mouton de ton tonton perd sa laine. Que lui fait-on ? / Comme Eve et Adam.
- F. Essence, forme, substance / Tissu végétal.
- G. Les autres mâtons des manifs / « Organisation séparatiste basque », prononcé par un allemand
- H. Mister / Lisière astrale.
- I. De l'Existence à l'Existant (en abrégé) / Ce pour quoi Sartre a pris sa plume (selon ses propres *Mots*) / Aller Retour
- J. Les grandes philosophies à l'époque classique et moderne.

- 1. Politique du fils de, piston tonton et Bolloré.
- 2. Ah ! ça... en 89 / Que tu *sentes*, en langue précieuse.
- 3. Faux
- 4. Pot en terre / Peaux en chair.
- 5. Editeurs des Cartes / Schivardi est Parti
- 6. Philosophe et mathématicien de la Grèce Antique
- 7. Le rouge et le noir au travail / Ce que l'on carpe.
- 8. Avant qu'elles soient toutes comprises / Foi de là, mec.
- 9. Désir / Grandes chaussettes
- 10. On l'a fait à Marie

**les Mots  
d'Esprit  
de Noémie**

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1										■
2				■						
3							■	■	■	
4				■						
5	■				■	■	■			
6										
7				■		■				
8									■	
9					■		■			
10	■									■

**People : l'union inavouable !**

Grâce à nos indicateurs infiltrés dans tout le département, il se pourrait que nous soyons en mesure d'affirmer que le bruit qui court depuis quelques semaines au sujet d'une liaison supposée entre un professeur et un élève de philosophie ne serait peut-être pas totalement dénué de fondement. Ils ont été pris sur le vif, dans les rayonnages de la section « philosophie classique » de la bibliothèque de philosophie le 3 mai 2007 entre treize heures trente et treize heures quarante. Les deux intéressés ont été trouvés accollés et partiellement dénudés, tout confus d'être ainsi découverts. Les dénommés R. D. et P. M. nieront-ils encore longtemps leur amour ? Les photos sur le site.

**Solution des Mots d'Esprit du n°1 :**

A	N	■	■	O	I	M
R	A	I	S	O	N	■
I	N	D	U	E	■	M
S	T	O	I	C	I	E
T	E	L	Q	U	E	L
O	R	E	■	M	■	O
T	R	■	S	E	T	■
E	E	C	■	N	A	Z



Martine de Gaudemar